COMMUNE de MIERS 1914-1918

PARMI LES MOBILISÉS DE MIERS

Ces soldats sont originaires de Miers, ils appartiennent pour la plupart au 131e RI de réserve territoriale de Cahors.
De gauche à droite : **Fouilhade Elie** (né en 1873), **Lachièze Louis** (né en 1885 et mort pour la France), **Lacaze Benjamin** (né en 1878 et mort pour la France), **Lacaze Baptiste** (il ne figure pas sur la liste des mobilisés de la commune), **Salgues Louis** (né en 1870), **Brouqui Julien** (né en 1879), **Carrières Victor** (ne figure également pas sur la liste), **Grangié Léon** (né en 1878), **Brouqui Henri** (né en 1878). Il faudrait vérifier si les deux combattants non repérés à l'ONAC sont les frères de **Lacaze Benjamin** et de **Carrières Armand**, tous deux tués ? Le ressentiment de ces deux survivants est tel qu'ils n'ont pas souhaité demander leur carte de combattant.
Cette photographie a été probablement réalisée à Cahors lors d'un regroupement. En effet, après la fin de leurs obligations militaires, les soldats sont régulièrement rappelés pour de courtes périodes de formation. La France de la IIIe République dans les années 1900, est dans une situation de paix armée.

Eloi Lavergne, né le 30 mars 1893, est resté sous l'uniforme plus de sept ans ! Il porte la Croix de guerre et la fourragère du 108e RI. Ses bandes molletières sont compliquées à disposer mais elles évitent que la boue ne pénètre dans les brodequins.

Jules Gauthier, né en 1885 à Gramat, s'est marié à **Emilie Roques** de Miers. Sur ce cliché, il pose dans l'uniforme de chasseur alpin avec la fameuse « tarte ». Réserviste, versé dans le 207e RI (de Cahors), il est tué le 15 septembre 1914, dans la 1ère bataille de la Marne. Sa mort n'est authentifiée qu'en 1920 par le tribunal d'instance de Gourdon. Ses deux filles **Raymonde** et **Marie-Elise** sont « adoptées par la Nation ».

UN AUTRE APPELÉ ÉGALEMENT INTÉGRÉ DANS LES CHASSEURS ALPINS...

Cette photographie destinée à **« maman et à Louis »** (le jeune frère) campe **Henri Izorche**, né en 1894, dans le hameau de Grèzes, incorporé en septembre 1914 dans le 12e bataillon de chasseurs alpins. Il accomplit ses classes en divers lieux du Sud-Est de la France. Dans une de ses lettres, il évoque cette photographie :

« Bien chère mère, dimanche j'ai vu Despages de Gramat et nous avons acheter des marrons et nous avons chauquer ensemble (trinquer)... et hier soir j'ai trouver un copin de Couzou... nous somme aller boire un litre ensemble et tu sait que je me fait pas de mauvais sans. Je vous est envoyer ma photo tu le me dira si tu la reçu sur la reponse car je tiendrer que vous ayer ma photo car si jamais je part je ne saurait pas si je reviendrer...comme ca vous aurier le Souvenir de moi ». *

* Ce fragment de lettre ne veut pas alarmer **(pas de mauvais sang)**, mais l'inquiétude est grande, probablement la réalité meurtrière de la guerre de mouvement lors de l'automne 14 est perçue par les mobilisés, mais reste en partie tue à ceux de l'arrière.

Cette carte de correspondance militaire fournie par l'armée est datée du 14-9-14, écrite par **Angélina**, une des sœurs de **Henri**, a été postée à Alvignac.
28 décembre 1914, **Henri** exprime sa joie d'avoir reçu, à nouveau, un colis :

« il y avait des goffres, du chocolat, une boite de pastilles valda et un peu de viande...
Bien chère Mère je ne peux pas vous dire quand je partirai au front mais avant de partir je voudrai bien avoir le Bonheur de vous voir.
Bien chers parents (cercle familial élargi à la parentèle) nous arrivons dans une nouvelle année mais elle ne ressemblera pas comme l'année dernière car je n'était pas si loin de vous et j'etait plus à mon haise et j'etait bien plus heureux... j'ai beau regarder un peu partout mais je ne voit pas Greze ni la vigne de Piquel (lieux-dits de Miers) ou j'allait si souvent mais il faut esperer que avant que l'année soit passer nous auront le Bonheur de nous revoir toute la famille ensemble... ». *

* L'inquiétude malheureuse est palpable, due d'abord à l'éloignement des siens auxquels il est très attaché, ensuite à l'absence de cette liberté paysanne, certes très rude mais réelle. Ces jeunes soldats, tout comme **Charles Lamothe** de Rocamadour, ne se consolent pas de l'absence des leurs, des mots très forts disent leur désarroi moral. Rappelons que ces jeunes hommes donnent leur vie sans avoir voix au chapitre. La citoyenneté masculine est accordée à 21 ans.

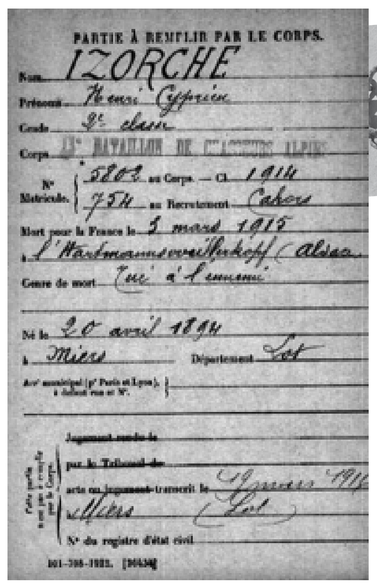
En février 1915, **Henri** gagne la zone de guerre, dans le secteur du Hartmanns-willerkopf, dit Vieil Armand, dans le haut massif vosgien. Les conditions de climat et de combat y sont terrifiantes.

Henri (X sur la photo) s'adresse à son frère, le 26 février 1915 :

« ... Bien Cher Louis, ici il neige, il pleut, il fait un peu de tout... vous avez deja commencer de creuser le sillon. Ou je suis je ne suis pas trop malheureux on est bien nourri. Adieu Cher Louis ».

Le 22 mars 1915, le vaguemestre du 13e bataillon de chasseurs fait parvenir une information à **Maria**, mère d'**Henri**, précisant qu'un paquet recommandé est en possession de l'intendance militaire. * L'irréparable s'est produit, qui sera fixé au 3 mars 1915.

* Ce paquet contient le bracelet porté au poignet d'Henri, avec une plaque d'identité ovale (de 3,5 cm sur 2,5 cm). Recto : nom et prénom, année de recrutement ; verso : centre de recrutement et numéro de matricule. S'y ajoutent des lettres envoyées par la famille, les amis et conservées soigneusement par le combattant.



La fiche matricule d'**Henri** porte la mention **« tué à l'ennemi »**. Or un courrier adressé par un prêtre infirmier-brancardier, **Louis Bonnamour** au curé de Miers questionne :

« ...Henri Izorches fut amené à notre ambulance...il était atteint des oreillons et souffrait aussi d'une angine. Toutefois son état n'était pas grave...il se coucha...vers trois heures et demie il fut saisi d'un grand mouvement nerveux, s'agita violemment, retomba affaissé, il était mort. Prêtre-infirmier, je fus profondément peiné de cette mort subite... Les honneurs religieux et militaires lui furent rendus, un drapeau fut déployé sur son cercueil. Il repose maintenant dans le cimetière où une large croix de bois, portant une plaque de zinc marquée du nom et prénom du défunt, a été érigée sur sa tombe ». *

* Présenter une mort due à une défaillance du corps est toujours moins traumatisante que de laisser imaginer un corps sanglant et désarticulé. L'état civil de Miers ne consigne la mention du décès qu'un an après la lettre du prêtre-infirmier (soit mars 1916). Ce courrier dit-il la vérité ou est-il de pure charité chrétienne ou humaine ?
Une interrogation se base sur deux informations qui contredisent cette mort « douce ». Pour l'intendance militaire, il est porté **« tué à l'ennemi »**. Et lorsque dans les années 20, **Maria Izorche** se rend dans le Haut-Rhin, afin de rapatrier le corps de son fils, elle en est vivement dissuadée. Pour les autorités militaires en effet, il n'y a aucune certitude quant au corps enterré dans ce cimetière militaire vosgien.

Transcription d'un document endommagé et peu lisible

Voici mon testament

Je sous signé, Louis Izorches déclare ma dernière volonté.
Je donne à ma mère Maria Lacassagne veuve Yzorches de Gréze commune de Miers Canton de Gramat (Lot) tous ce qui mapartiens je la legue mon héritière universelle

Fait à Gréze commune de Miers le 18 mars 1917.

Louis Izorches

Louis né en 1897, le jeune frère d'**Henri**, est appelé au printemps 1916. Il laisse sa mère veuve seule avec une sœur, et rédige avant de monter au front, un testament. *
* Par ce testament olographe du 18 mars 1917, **Louis Izorches**, envisageant la mort, donne à sa mère **Maria**, veuve, la part d'héritage reçu lors du décès du père de famille en 1909. En effet, selon le droit français napoléonien, le père transmet à ses enfants (en l'occurrence, deux filles et deux garçons) la totalité de ses biens (sauf dispositions particulières envers l'épouse et mère survivante).

Est-ce la peur d'écrire des mots interdits ?
Son orthographe soudainement devient très défaillante.

MIERS REND HOMMAGE À SES MORTS

Monument aux morts	Plaque d'église	Sous ces autres	Nom	Prénom	Date du décès	Unité / Corps	Lieu du décès	Cause du décès et observations	Mariage et filiation
X			**BARRES**	Germain	**23/10/1930**	?	?	non identifiée	fils de Pierre et LAUSSAT Antoinette ; marié à BOUNY Aurélie ; une fille
								décédé à Carennac (Terres Rouges)	
X	X		**BENNE**	Elie	**24/05/1916**	244ème bataillon de chasseurs alpins	Estrées sur Noyes (Somme)	blessures de guerre	fils de Jean-Pierre et FOUILHADE Amélie
X	X		**BIASSETTE**	Louis Edouard	**27/12/1914**	27ème bataillon de chasseurs	Carency (Pas de Calais)	tué à l'ennemi	fils de Germain et BEFFARA Angélique
X	X		**BIASSETTE**	Prosper	**04/08/1915**	27ème bataillon de chasseurs à pieds	Lingekopf (Alsace)	tué à l'ennemi	fils de Victor et LESCURE Henriette
X	X		**BLANC**	Eloi (Baptiste)	**27/06/1915**	9ème RI	Arras (Pas de Calais)	tué à l'ennemi	fils de Léon et BLANC Sophie
								Transcription Gintrac ?	
X	X		**BOUBY**	Henri françois	**21/06/1918**	18ème Regt Artillerie	Souilly (Meuse)	blessures de guerre	fils de Pierre et VARAGNE Justine ; marié à MAZEYRIE Maria
X	X		**BROUQUI**	Jérémie	**26/11/1914**	259ème RI	Hôpital de Grasse (Alpes Maritimes)	mort à l'hôpital	fils d'Eugène et CLOUP Antoinette
								maladie contractée en service, inscrit aussi sur monument de Gramat	
X			**CARRIERE**	Armand	**21/01/1926**	?	?	mort au domicile	fils de Jean et PEDAMOND Marie ; marié à VALRIS Amélie ; 2 enfants
X	X		**CHASSAING**	Théodore	**02/07/1916**	109ème RI	Montzeville (Meuse)	tué à l'ennemi	fils de Jean et ? Marie ; marié à CAYRE Zélie (4 enfants)
X	X		**COUNORD**	Jean pierre	**14/09/1914**	207ème RI	Vitry le François (Marne)	tué à l'ennemi	fils de Jean-Pierre et ROUDAYRE Irène ; marié à COUNORD Céline
X	X		**COUNORD**	Didier (David)	**17/02/1915**	7ème RI	Les Hurlus (Marne)	tué à l'ennemi	fils de Léon et CAYRE Julie
X	X		**CROZAT**	Marcelin	**21/01/1918**	8ème escadron du train	à son domicile (Miers)	mort au domicile	fils de Jacques et LAMOTHE Marie ; marié à BARGUES Césarine, une fille
								Suite à maladie contracté en service commandé, grippe	
X			**DARNIS**	Paul	**23/11/1920**	?	?	mort au domicile	marié à NEGRET Eugénie (un enfant)
X	X		**DECROS**	Antoine	**27/04/1920**	?	?	mort au domicile	fils de Jacques et MATRAN Louise ; marié à LACAM Clara
X			**DELLUC**	Albert	**06/10/1931**	?	?	mort au domicile	fils de Pierre et DARNIS Julie
X	X		**DELMAS**	Alexandre dit Elie	**30/08/1914**	139ème RI	Kindersdorf (Lorraine)	tué à l'ennemi	fils de Jean-Pierre et LAFON Maria
X	X		**FERRANDIE**	Jean	**24/12/1914**	7ème RI	Les Hurlus (Marne)	tué à l'ennemi	fils de Géraud et VIEILLESCAZE Françoise ; marié à CARRIERE Philomène ; deux filles
X	X		**GAUTHIER**	Jules	**15/09/1914**	207ème RI	Vitry le François (Marne)	tué à l'ennemi	marié à ROQUES Emilie ; 2 enfants
X	X		**IZORCHES**	Henri cyprien	**03/03/1915**	12ème bataillon de chasseurs alpins	Hartmannswellerko pf (Alsace)	tué à l'ennemi	fils de Calixte et LACASSAGNE Marie
X	X		**LACAZE**	Benjamin	**29/08/1916**	131ème RI	Commercy (Meuse)	autre	fils de Henri et LABERTRANDIE Jeanne ; marié à COUNORD Victoria ; un fils
								décédé suite maladie contractée	
X	X		**LACHIEZE**	Louis (François)	**08/09/1916**	288ème RI	Vaux Chapitre (Meuse)	tué à l'ennemi	fils de François et ANDRAL Victorine ; marié à LACAZE Elia (1 fils)
X	X		**LAFEUILLE**	Alphonse	**24/08/1914**	283ème RI	Etion (Meuse)	porté disparu	fils de Pierre et COUDERC Justine ; marié à BERTHE Hélène
X	X		**LAGUILLEMIE**	Armand	**16/12/1920**	?	?	mort au domicile	fils de Géraud et BEL Julie ; marié à MAGE Marie-Gabrielle ; un fils
X	X		**LAVAL**	Prosper	**07/12/1914**	23ème Regt Artillerie	Les Hurlus (Marne)	tué à l'ennemi	fils de Baptiste et PRADELLE Adrienne
X	X		**LAVERGNE**	François	**26/09/1914**	139ème RI	Rosille (vosges)	tué à l'ennemi	fils de Baptiste et FAYT Julie
X	X		**LAVERGNE**	Eugène	**23/12/1914**	7ème RI	Les Hurlus (Marne)	tué à l'ennemi	fils de Baptiste et FAYT Julie
		X	**LESAGE**	Fernand Paul	**10/05/1917**	417ème RI	Villequier Aumont (Aisne)	blessures de guerre	
								décédé suite éclats d'obus.	
X	X		**MONTEIL**	Louis	**25/12/1915**	7ème RI	Verrières (Marne)	autre	Fils d'Etienne, et BREL Maria
								décédé suite fièvre typhoïde.	
X	X		**NIVEAU**	Edouard	**08/03/1915**	7ème RI	Hôpital de Lamagistère (Tarn et Garonne)	mort à l'hôpital	fils de Henri et BOUDET Marguerite
								Décédé suite à pneumonie.	
X	X		**SOUILHE**	Léopold	**25/12/1914**	42ème RI	Bois Saint Mard (Oise)	tué à l'ennemi	fils d'Antoine et LAMOTHE Marie ; marié à MAILLOT Maria, 2 enfants
		X	**TEULIERES**	Ferdinand Pierre Marie	**08/06/1915**	150ème RI	Hôpital de Grand Pré (Ardennes)	mort à l'hôpital	fils de Louis et DELSOL Joséphine
								décédé suite blessure de guerre	
X	X		**VAURS**	Henri Jean Pierre	**03/11/1915**	83ème RI	Vailly (Pas de Calais)	tué à l'ennemi	fils de Paulin, et GAMBERT Marie
X	X		**VAURS**	Yves Victor Maurice	**30/11/1918**	37ème RI colonial	De Sistovo (Bulgarie)	autre	fils de Paulin et GAMBERT Marie

Sont nés à MIERS, mais figurent sur une autre liste :
AYROLES Charles Elie Voir ALVIGNAC
BERGOUNOUX Emile Voir GRAMAT
CARRIERE Jean-Louis Voir PADIRAC

est né ailleurs (Alvignac), mais figure aussi sur monument et plaque d'église de MIERS :
LAMOTHE **Thomas, dit Victor** Voir ROCAMADOUR

Deux frères, **François** et **Eugène Lavergne**, nés en 1892 et 1890, fils de **Baptiste** et de **Julie Fayt**, périssent en septembre et décembre 1914 mais aussi les frères **Henri** et **Yves Vaurs**, nés en 1882 et 1894, fils de **Paulin** et **Marie Gambert**, le premier, tué en novembre 1915, le second décède à l'hôpital, en Bulgarie, en novembre 1918.

Encore une fois, **la tâche noire enveloppe cette commune, quatorze veuves et seize orphelins** témoignent de lourdes souffrances individuelles et collectives.
L'inscription sur le monument aux morts de combattants décédés à l'arrière, au domicile, bien après l'armistice : **Germain Barres** en 1930, **Armand Carrières** en 1926, **Paul Darnis** en 1929, **Antoine Decros** en 1920, **Albert Delluc** en 1931, **Armand Laguillaumie** en 1920, signale cette volonté d'honorer le fils, le frère, le voisin également victimes de la tragédie. S'ajoutent à cette liste communale trois autres combattants nés à Miers et inscrits sur les monuments d'Alvignac, de Gramat, de Padirac : **Charles Ayroles, Emile Bergougnoux, Jean-Louis Carrière.**

Miers a choisi une œuvre d'un réalisme à la fois violent et sidérant, placé en un lieu visible de tous, de dimension imposante, assumant sans détours une pédagogie patriotique vibrante et ostentatoire.
Le poilu, blessé à la tête, en mouvement dynamique, brandit à l'extrémité de son bras droit le fusil armé de la baïonnette (dans la direction de l'Est reconquis) et hurle **« Debout les morts ».** *

* Cette apostrophe a été prononcée par **Jacques Péricard**, adjudant au 95e RI, le 8 mai 1915, aux combats du Bois Brûlé, Verdun. Héroïquement, elle entraîne des hommes épuisés, blessés, titubants, à se relever et à reprendre la lutte.

Parallèlement aux monuments de Carlucet et de Thégra, le soldat porte l'uniforme de combat, musette à grenades, cartouchière, bidon, quart...fourragère à l'épaule gauche. Il s'appuie sur un sac de terre, souvenir des tranchées. Une dédicace plutôt sobre et une Croix de guerre avec Marianne complètent.
Les plans, le devis préparés par un sculpteur réputé **M. Vayssières** de Brive, et la réalisation de ce monument se révèlent fort coûteux, investissement financier et affectif consenti par une commune qui a vu pourtant sa population baisser d'un quart.

L'église Saint-Martin de Miers dispose d'une plaque en marbre noir, de grandes dimensions (2 m sur 1 m) avec un décor à la feuille d'or, qui ne met en avant aucune référence religieuse, le mot « paroisse » n'est même pas mentionné. Quatre noms manquent par rapport au monument civil, ces hommes n'étaient pas décédés au moment de la fabrication de la dite plaque. Elle a été réalisée dans l'immédiat après-guerre, servant ainsi avant la construction du monument civil, de lieu de recueillement pour les familles et la population.

Association Racines
Alvignac-les-Eaux – Canton de Gramat